L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 26 MARS 1893.

LE "MARSOUIN."

I

C'était un beau gars que René Bouillic. On n'en eût pas trouvé de mieux dé coupléà dix lieues à la ronde dans la vieille Cornouaille. La chemise entr'ou verte sur la poitrine, tête nue, culotte ouverte et guêtres de toile, il se profilait sur la colline, appuyé sur sa charrue au repos, durant que son attelage en sueur soufflait au bout du sillon péniblement tracé jusqu'à la crête de la falaise.

Pendant la pause, il regardait tourd tour avec sérénité les lames écumeuses accourant du grand large sur la grève, et le clocher à jour de sa vieil e église aux dentelles de granit.

Quand ses chevaux eurent repris haleine, il se mit gaiement en marche et entonna d'une voix mâle ce vieux refrain de Saint-Pol :

Mais quand on m dit que pour la guerre
Il faudra quitter mes amours,
Ma métairie et mon vieux père
Pour partir au sous des tambours,
Dam ! pleur dis-moi : "Ah! n'entends quet
Ah! n'entends quet, n'entends quet
J'aime mieux ma broyère
Et mon clocher à jour

Soudain, à l'extrémité du champ, bordé par un de ces chemins creux qui impriment à la Basse-Bretagne son caractère mystérieux, sous le revers du fossé hérissé d'ajoncs aux fleurs d'or, apparut un tricorne de gendarme.

—Ohé! René, approche donc un peu!

—Me voilà, Mathurin, que me veux tu?

Et le gendarme lui remit un large papier, timbré d'un cachet bleu; René lut lentement la feuille de route, passa l'envers le au manche sur son front où perlaient quelques gouttes, et murmura ces simples mots :

—C'est bon!... On partira ce soir!... Je commençais pourtant à espérer qu'on m'avait oublié!

II

L'horizon s'était empourpré de nacre rosée, aux dernières lueurs qui vont s'éteignant dans la mer; les voiles blanches des "sardiniers" s'enfuient à tire d'aile à travers la baie de Douarnenez. La campagne est déjà sous la brume qui monte du large. On n'entend plus que la grande voix de l'Océan qui hurle sur les brisants du cap de la Chèvre.

Au moment où l'angelus tinte ses dernières sonneries, maîtres et domestiques, debout, découverts, rangés autour de la table, écoutent une dernière fois la soupe du soir, répètent à demi-ton la prière prononcée par l'aïeul aux longs cheveux. Puis, le repas s'accomplit dans le silence; les visages sont sombres. C'est le repas des adieux.

La mère n'a plus le courage de manger et tient étreintes en ses mains celles de l'enfant qui va brusquement partir pour Pascoonu; en face, Rose, la fiancée de René, la poitrine gonflée sous son convergorge à velours noir, garde ses yeux tristement attachés sur son gars, dont l'air résigné est plein de mélancolie.

L'heure de la séparation est venue : on se dit au revoir, les lèvres pleines de sanglots. Le conscrit regarde une dernière fois la ferme où il est né, où il a grandi, où il a aimé, et le voici parti seul, à travers landes et les chemins sombres, un léger paquet au bout de son bâton d'érable. Pendant qu'il gagne la station de Châteaulin, les parents, pressés devant l'âtre du foyer, pleurent à la veillée et disent une neuvaine pour le pays au départ du "marsouin".

L'orfraie a crié sur le haut du vieux chêne tordu par le souffle de mer : mauvais présage à l'heure où reviennent sur terre les âmes des trépassés!

III

Le "marsouin", c'est le mauvais numéro du tirage au sort; c'est ce petit soldat, doux, modeste et discipliné, dont on n'exagère jamais assez la vaillance, qui s'est arraché avec peine, le cœur brisé, à son baiser, et qui va se dégrossir à force de voir du pays et d'entendre des récits merveilleux contés par les anciens; c'est le soldat d'infanterie de marine, capote et pantalon bleu sombre, guêtres blanches, épaulettes de laine jaune et casquette à couvre-nuque, dont la statue de pierre, fièrement campée au dessus de la Seine, se dresse sur une des assises du pont de l'Alma.

On le rencontre dans les rues de Toulon, Rochefort, Brest et Cherbourg garnisons des régiments de marine. Ceux qui ont accompli, comme nous, le pieux pèlerinage, le retrouvent aussi par milliers, orbites blanchies et trouées de balles, alignés comme un jour de bataille, sous les sombres voûtes de l'ossuaire de Bazeilles, où ils sont entrés dans l'immortalité "pour la Patrie." Devenu légendaires seulement depuis 1870.—l'Année terrible,—avant comme après, il n'est toujours été héroïques. Depuis 1840, Taïti, Tanger, La Plata, Chine Cochinchine, Tonkin, Hommarsund, Sénégal, Mexique, Madagascar et Dahomey ne sont inscrits sous leurs drapeaux en lettres de feu. Pas une colonie française qu'il n'ait arrosée de leur sang; pas une contrée lointaine où ils n'aient en bien mourir, obscurs et silencieux, le dernier regard tourné vers la mère-patrie.

C'est le "marsouin", soldat amphibie, roulant sans trêve sur mer comme sur terre toujours prêt à embarquer ou à débarquer, qui, depuis sa création, sert de pionnier à la civilisation française jusqu'aux plages les plus reculées des deux pôles, et qui n'a pas moins contribué que son frère, le simple matelot, à la gloire de notre marine.

Rappelons nous, aux dernières manœuvres du 13e corps d'armée, cette sombre ligne de soldats entraînée, alertes, disciplinés, dévorant leurs 50 à 60 kilomètres par jour, et, arrivés au terme de l'étape, aussi frais pour monter à l'assaut que s'ils sortaient de leurs casernes : non, certes, elle n'a pas dégénéré de Bazeilles. Ces "divisions bleues", qui, tout en fournissant aux quatre coins du monde les inexpiables relèves coloniales, se tient toujours prête à boucher de sa chair vivante le trou de la frontière, au premier appel du clairon de la Revanche!

Voilà pour la gloire, inséparable de l'esprit d'aventure qui fait courir au mirage des expéditions lointaines et rêver aux pays d'Eldorado.

Mais il y a aussi les journées d'amertumes, et d'indéfinissables souffrances sur la terre de désolation, alors que le "marsouin" entend pour la première fois, dans le silence des nuits, ces chants lugubres formés des hurlements des oiseaux des ténèbres, des ricanements sinistres des hyènes, des glapissements des chacals, cris qui le poursuivront désormais partout et qui hanteront, plus tard, son esprit affaibli, aux heures de fièvre et d'insomnie. Et puis, ces rudes étapes dans le pays de la soif, à travers des barbagesjaunis, fanés, dont les sans continent des poisons mortels, sous un ciel aux nuages gris-fauves, on derrière la sombre nue le soleil, plus perside que dans son éclat, l'ennemi mortel des Européens, guette le premier oubli, la moindre imprudence. Il faut en croire le brave colonel Frey, racontant sa campagne du Haut-Sénégal.

IV

Bené avait déjà vu et ressenti tout cela, depuis six mois, à travers la brousse. Il était minuit; la colonne marchait depuis sept longues heures. Hommes et animaux étaient harrassés.

Une grande halte fut ordonnée.

Alors, le gars de Cornouailles se mit à songer au passé. Tout lui revint en mémoire : la lande natale semée de bruyère et d'ajonc, les adieux sur le quai du port de Brest, le dernier baiser de la fiancée, la traversée sur le transport, la remontée de Saint-Louis à Kayes sur le petit avisо que d'énormes troncs d'arbres roulés par le fleuve, dans ses sauvages tortuosités, menaçaient sans cesse d'ouvrir, les durcs marches à travers les sables marécageux et l'obscurité, puis, au pensée revenait encore au foyer paternel, jadis au seule patrie. Mais René avait le cœur brave et ses idées s'étaient élargies : il sentait bien que sa vraie patrie, c'était la France, dont il suivait le drapeau avec fierté, comme qu'il était à son honneur de soldat.

Vers une heure du matin, la marche fut reprise.

A l'arrière garde, le major faisait distribuer un peu d'eau aux hommes qui, brisés par la fatigue et épuisés par les souffrances de la soif, refusaient d'avancer. Quelques uns s'attardèrent, puis, pendant le coutant de la colonne, s'étendirent à terre, attendant la mort. Celle-ci venait vite, car la souffrance de la soif sont terribles : le martyre n'est pas de longue durée : la bouche se dessèche, la langue s'épaissit; l'homme devient haletant, il tombe et râle....

....La poudre a parlé. Le tam tam de guerre s'est fait entendre derrière les grandes herbes. C'est le combat dans les ténèbres qui se prépare. Les "marsouins" ne ressentent pine ni fatigue, ni soif; ils sont bien résolus à s'ouvrir passage.

Soudain, la terre s'illumine. Les plus braves d'entre les guerrieres noire, rampant à terre, se sont glissés à la faveur de l'obscurité et ont mis le feu aux grandes lianes, pour enfermer les Français dans un cercle de flammes. L'incendie s'avance comme une trouhe.

L'effroi fut chaude, mais les "marsouin" passèrent, et l'ennemi s'enfuyait vaincu, abandonnant son camp, encore plein de ses femmes et de ses bagages.

René, toujours en avant, au plus fort de la mêlée, était tombé épaisle fracassée. Le sable buvait son sang que les hyènes venaient le flairer. Ramassé dès l'aube, il fut évacué sur l'hôpital le plus proche : six cents kilomètres à parcourir à dos de mulet.

V

La campagne apparaît comme une ombre fantastique à travers le brouillard, qui dégoutte le long des grands hêtres aux fronts découronnés par l'ouragan. La cloche de la paroisse sonne, d'où air plaintif le glas des morts, pendant qu'un long et muet défilé d'hommes aux têtes nues et cheveluse, suivi des femmes coiffées de la capeline noire, serpente lentement aux flancs de la colline, derrière l'enfant de chœur qui porte le crucifix et les chantres rustiques qui psalmodient le *De Profundis*. C'est le service funèbre qui va commencer pour le repos de l'âme de René Bouillic, mort là bas de sa blessure et dont la dépouille repose solitaire au delà des mers.

Au bas de la colline, Rose, toute vêtue de noir, assise tristement sur la grève, un chien couché à ses pieds, relit pour la vingtième fois une lettre timbrée de Saint-Louis et portant ces mots sur l'enveloppe : "*Service de l'armée.*"

C'était le *Dernier adieu* du "*Marsouin*", vieille romance du pays, touchante jusqu'aux larmes dans sa naïve rusticité :

Rose l'intention de la présente
Est de t'informer d'ma santé.
Z'étais française est tr'emphante;
Mais j'ai le bras gauch- emporté.
Nous avons eu d'z'avantages :
Ma mitraill m a brisé les os
Vous avons pris ann's et bagages
Pour ma part j'ai deux ball s dans le dos.

Je suis à l'hôpital où j'vgne le pensé
Parc'que j'crois pour ch z les morts,
Voilà dix francs qu'celui qui me panse
M a donné pour avoir mon corps
Je me sais dit : Puisqu'il faut que j' file
Et qu m. Rose perd'sam épouseur,
C'était que j'mourrai plus tranquille.
Sachant que j'lui laisse ma valeur!

Je te recommande bien, ma p'tit Rose
Mon bouchelier m'a l'abandon' pas.
Surtout ne lui dis pas le n ms
Qui fait qu'il ne m'reverra pas.
Qui, l'auts s'ra qu'z'faisait un' fête
De m' voir revenir caporal.
Il deuerrait comme une bête,
En apprenant mon sort fatal!

Quand j'ai quitté ma pauvre mère,
Elle s'est exprimé sensibiment
Si j'arrive à m'faire tuer, j'espère
Qu'elle sera notre enterrement.
Car si la pauvre'femme est guérie,
Elle est si bonne qu'elle n'est dans l' cas
De s'faire mourir de mort subite
A la nouvell de mon trépas.

Mais il est un' chose qui m'ennuye,
C'est d'z'aller fort loin du pays,
Z'm'oublie quand on meurt au village.
On peut dire bonsoir aux amis
On n s'a plus derrièr l'église.
On a son nom sur une croix de bois
Puis, on sept'que la pluie
Y vienda prier quelquefois.

Adieu : Rose, adieu : Du courage
A nous revoir faut plus songer.
Car dans l régiment on j'm'engage,
Un ne donne plus de congé
Voilà que tout tourne... Je s'vois plus comte.
Tout est fini..... v'là que j'm'en vas.
J' viens de recevoir ma feuill' de route
Adieu, Rose, adieu ..... N' m'oubli pas!

Après avoir relu et baisé le papier, Rose s'agenouilla sur le sable, oraisant sa prière aux chants funèbres que l'écho renvoyait de la colline, et, reprenant lentement le chemin de la ferme, elle glana toutes les fleurs sauvages suspendues aux buissons des sentiers solitaires.

E. DE KERATRY.

Petites rigolades :

Lorsqu'on dérobe à un bonquiniste un volume, n'aurait il qu'une valeur de deux sous, ça n'en est pas moins pour lui un livre de *prix!*

—

En musique, une octave n'est jamais qu'une gamme.

Par contre, je connais un Octave qui, lui, est bigame.

—Garçon, un demi-thon et la note!

—

Pensée d'un charcutier réserviste, qui fait ses 28 jours dans un *port* :

"*Les quartiers* les plus sains sont ceux qui sont situés dans le voisinage des *cotes*."

—

Un Espagnol peut, tout à la fois, être à Séville et très distingué.

—

Dans la rue, par l'effroyable gâchis dont on a joui, dernièrement, à New York, un pauvre diable essuie tranquillement ses souliers avec sa casquette.

Un passant s'arrête et le regarde. Et lui, philosophiquement, de dire à ce spectateur ébahi :

—Les extrêmes se touchent.

ZETTE.

I

Sur les grandes affiches qui pendaient au dehors de la voiture, elle s'appelait :

Mlle ANTONIA

Somnambule extraticide

Sa mère la nommait Zette; son vrai nom était Suzanne.

C'était une jolie fille, pas très grande, au teint pâle, aux longs cheveux noirs qu'elle laissait flotter, pendant ses consultations, mais qu'à l'ordinaire elle relevait en une lourde torsade sur une nuque parfaite.

Ne faisant pas de gros ouvrages, ses mains étaient restées jolies. Elle en avait la coquetterie et les soignait beaucoup. Sa figure régulière était très douce, et jamais,—à la voir simplement vêtue d'une robe de couleur discrète, avec son allure de petite ouvrière très sage,—on n'eût deviné son étrange métier.

Sa mère, Mme Fleury, ne ressemblait pas non plus à ses pareilles. Il n'y avait rien en elle de ces mégères repoussantes qui courent les foires en robe rouge et en camisole sale. Un air propret de bonne petite marchande, un sourire avenant, très honnête, qui faisait qu'on s'arrêtait devant la voiture et qu'on entrait, sans penser au charlatanisme de l'annonce, rien que pour voir ce petit intérieur si parfaitement bon.

La voiture était peinte en brun, avec un mince filet d'or courant le long des planches. Il y avait, sur le devant, un petit balcon et sur le balcon, dans des cages, deux volubilis et une capucine qui s'enroulaient à des fils de fer et retombaient du toit en grappes fleuries.

Et, sur les routes, on s'arrêtait pour voir cette chose enguirlandée qui passait.

II

Les deux femmes menaient une existence très intime, ne fravant pas avec leurs voisins. Point fières, cependant, et bonnes pour tous. Les premières à s'offrir pour soigner un enfant malade, à donner pour une grande misère. Des sortes dans les foraine, qui les connaissaient bien, les aimaient beaucoup, tout en étant un peu gênés par ce qu'ils appelaient leurs grandes manières.

Il y avait pourtant quelqu'un qui était très lié avec Zette et sa mère.

Ce quelqu'un était un garçon de vingt-deux ans, gymnaste dans un grand cirque nomade qui avait à peu près le même itinéraire que Mme Fleury. Il s'appelait Jacques tout court, et, sur l'affiche, on en avait fait Jack. Il était très beau, mais pas d'une beauté bête; il y avait beaucoup de feu dans son regard et beaucoup d'intelligence dans son sourire.

....Il y avait aussi beaucoup de tendresse dans ce sourire et dans ce regard, quand Jacques parlait à Zette.

III

C'était un amour très sincère qu'il avait pour cette brune si peu semblable à toutes les femmes qu'il voyait autour de lui, dans sa vie de nomade.

Près d'elle, il se sentait tout autre de ce qu'il était au cirque. Il y avait, chez Zette, un si grand parfum d'honnêteté qu'il avait avec elle d'autres manières qui l'étonnaient et qui, pourtant, lui venaient tout naturellement.

Alors, il avait pensé que ce serait bon d'être aimé de cette douce fille et de ne plus s'en sémarer. Comme position, ils pouvaient très bien s'accorder. Il gagnait gros, et un jour peut être, quand il aurait trouvé quelque chose de neuf, il irait dans les grands cirques des villes, à Lyon, à Paris. Et ce serait gentil d'avoir cette bonne petite femme pour se reposer des fatigues du métier.

Bien souvent il avait parlé à Zette de ses projets : il l'aimait tant! Il n'était pas possible qu'elle ne l'aimât pas un peu!

Mais toujours Zette écoutait sans parler, émue comme si elle allait dire : "Oui!" puis, quand il avait fini et qu'il demandait avec une grande prière dans ses yeux :

—Voulez-vous être ma femme, Z-tte?

Elle répondait : "Non", d'un air très grave.

Alors Jacques s'étonnait. Pourquoi non? Est-ce qu'elle ne le croyait pas, quand il lui disait qu'il l'aimait? Est-ce qu'elle n'avait pas confiance en lui? Est-ce qu'elle ne l'aimait pas?

—Si, je vous aime beaucoup, disait doucement Zette; mais je ne veux pas vous épouser.

Et jamais elle n'avait voulu dire pourquoi.

IV

Pourtant, un jour que Mme Fleury la blâmait de refuser la main de ce brave garçon :

—Ecoute, mère, fit elle, j'adore Jacques, et je crois bien que jamais je ne me marierai, ne voulant pas l'épouser. Mais, un soir que nous sommes allées au cirque, j'ai vu, quand il est entré, toutes les femmes qui étaient là prendre leurs lorgnettes et le regarder; et après, elles souriaient, elles se parlaient et tâchaient d'attirer son regard en applaudissant très fort. J'aurais dû être fière, n'est-ce pas, de songer que cet homme qu'on admirait, qu'on désirait, m'aimait, que je n'avais qu'un mot à dire pour être sa femme? Eh bien, mère, je n'avais qu'une affreuse jalousie au cœur! J'aurais voulu leur arracher leurs lorgnettes, à ces femmes!—A ce que j'ai senti fert ce soir-là, j'ai compris ce que je souffrirais si nous étions mariés, et que jamais nous ne pourrions faire cela! Il est trop beau, vois-tu! et, si une de ces femmes me le prenait un jour, plus tard, quand nous serait vieux, il serait bien de moi, j'en mourrais, c'est sûr! Tu vois bien, mère, que je ne peux pas lui dire "oui".

V

Et, malgré cet obstiné refus qu'il ne s'expliquait pas, Jacques venait chaque jour. Il ne parlait plus de rien à Zette, comprenant qu'il se butait à une volonté inébranlable; seulement, une fois, il lui avait dit :

—Vous ne voulez pas de moi, Zette, et moi je ne veux pas d'autre femme que vous. Un jour, peut-être, vous changerez d'idée, alors vous n'aurez qu'à me tendre la main et à me dire : "Marions nous," et je serai bien heureux.

Puis, après avoir établi la situation de cette façon très simple et très nette, Jacques n'avait été comme un *frère* dans la maison.

C'était lui qui, au printemps, semait des plantes dans les caisses du balcon, lui qui disposait les fils de fer et attachait les jeunes tiges, lui encore qui, en toute saison, fournissait de fleurs les vases de porcelaine dorée.

Ces fleurs, c'était le grand luxe de Zette.

VI

Cela durait depuis longtemps déjà. La jeune fille avait maintenant vingt ans, et Jacques vingt-six.

Un soir, il avait donné à ses amies des billets pour l'aller voir. C'était le dernier jour d'une très longue foire, et il n'y aurait rien à faire pour la somnambule.

Aussi, parées de leur mieux, Zette et sa mère étaient arrivées de bonne heure.

Mme Fleury s'amusait beaucoup des chevaux, des équilibristes, des clowns et des chiens savants. Zette, elle, ne pensait qu'à Jacques, dont le nom était en vedette sur les programmes et dont l'appareil très compliqué était établi tout en haut du cirque. Il y avait là tout un fouillis de rapèces, de cordes de barres, avec des boules de cuivre qui brillaient; et la jeune fille en pas effrayée se demandait et tout cela était solide.

VII

Enfin, les premiers numéros s'étaient tout un air de valse toute, Jacques parut.

Il était beau comme un dieu dans son maillot de soie qui moulait son corps superbe. Pour tout costume, un saleçon de satin noir, pailté d'or.

Après avoir salué par un salut aux applaudissements de la foule et par un sourire au sourire de Zette, il s'élança le long d'une corde jusqu'à son trapèze.

Les exercices préliminaires se firent au milieu des bravos. Il était très aimé, il beau gymnaste, et c'était vraiment plaisir de voir agiter ce corps souple en des mouvements moelleux et d'une justesse inouïe.

Puis on alouse se fit et l'orchestre se tut.

C'était le "clou" de la soirée, un exercice nouveau qui avait donné un regain de succès au cirque : le passage, la tête dans un sac, d'un trapèze à l'autre; puis, tout à coup, une chute vertigineuse dans le filet tendu.

Les deux trapézeae balançaient d'un mouvement régulier. Jacques, debout sur une petite planchette, la tête sous la coiffe de velours noir, avançait la main, dans un geste d'aveugle. Le public retenait son souffle : l'homme allait partir..... Il partait.....

—

Un cri terrible s'éleva.

Manquant le second trapèze, dont le mouvement avait été mal réglé, Jacques, glissant du fil-à-trop petit, venait s'abattre sur l'appui des premières loges et, de là, roulait sur le sol où il restait immobile.

VIII

Zette s'était levée toute droite, toute pâle, avec un cri rauque et restait immobilisée par l'horreur. Un peu vers la droite sur la piste où maintenant les hommes emportaient le corps inerte de son ami.

Puis, tout à coup, saisissant le bras de sa mère :

—Viens! dit elle d'une voix sourde.

Et, fendant la foule, elle deux femmes arrivèrent aux écuries. Mais là elles ne purent aller plus loin, l'entrée était interdite. Et elles restèrent longtemps écoutant ce qui se disait autour d'elles. Personne ne savait rien. A la fin, Mme Fleury aperçut un clown qu'elle connaissait pour l'avoir vu une année de Jacques et qui sortait de la buvette où on avait transporté le gymnaste. Elle l'appela.

—Le rebord rembourré et le filet ont amorti la chute, fit l'homme qui tremblait encore et qui avait la figure toute bouleversée sous son fard. Les médecin répond de lui, seulement il restera boiteux, et c'est fini pour lui du métier. Pauvre bougre! Il y avait pourtant quelque chose dans ce garçon là!

Mme Fleury regarda Zette : elle était toujours très pâle et fixait celui qui parlait comme pour voir s'il ne mentait pas. Enfin elle dit :

—Rentrons.

Et, remerciant le clown d'un signe de tête, elle sortit du cirque.

IX

Ce fut sans rien se dire que les deux femmes traversèrent le champ de foire. Sans rien se dire encore, elles montèrent le petit escalier de bois. Mais quand, après avoir fait de la lumière, Mme Fleury vit Zette assise près du lit, tout absorbée, avec sur ses lèvres un étrange sourire, elle eut peur et s'approchant :

—A quoi penses-tu, Billette? dit-elle comme quelqu'un qui veut paraître rassuré.

Alors Zette, venant poser sa tête sur l'épaule de sa mère, dans un mouvement très enfantin :

—Je pense.....qu'à présent, je puis épouser Jacques.

EMILE ROUSTAN.

La liste des mésaventures de la police de Paris, en matière d'arrestations, s'est encore allongée, ces jours-ci, les agents lancés à la poursuite de l'insaisissable Arton en ayant été pour leurs frais.

On en causait devant Geibobllard.

—Moi, dit il, je voudrais que, pour donner une bonne leçon aux agents maladroits, on inscrivît, sur tous les murs de la préfecture, cette sentence : "Honni soit qui mal y *pince!*"

Le Fait

Que la Salsepareille d'AYER a GUÉRI d'AUTRES PERSONNES de Maladies Scrofuleuses, d'Eruptions, de Furoncles, d'Eczéma, des Maladies de Foie et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement VOUS GUÉRIRA. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, la Médecine Supérieure. Les propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les susdites maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne sont dépuratifs du sang que de nom seulement, et vous sont offertes parce qu'il y a plus de profit en les vendant. Prenez

La Salsepareille d'AYER;

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1, six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 25 mars 1893.

COMPTOIR D'ESCHANGES CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Semaine terminée le matin	$1 622 414 00	$19 696 00
Même temps la semaine dernière..	1,931 862 00	177 637 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 90, 30-francs, $4 80 à 5 00, doublons espagnols, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or lézer américain, 97 97½c.; argent métallé américain 73 à 75 par ce dollars espèces, 72 à 74, sols péruviens, 68 à 69; pesos chiliens, 58 à 59; argent anglais, par £, $4 86 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18¾ à 19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—Lademan & Co. minute bonne, le montant est considérable et les taux faciles.

Papier escomptant.....	7 @ —
do A1.....	—@8
Prêts sur garanties collatérales.....	5@6
Taux.....	6@7
Papier hypothécaire.....	—@8

New York—Taux de l'argent 3 0[0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½; consols 98 1[16 ex int. pour l'argent, 98 5[16 pour l'accompte d'avril. U. S. 4's —.

Paris—Rentes—97 50

Argent en lingots (par ce jour) Londres 37 13[16; New York 82⅝; Nlle-Orléans 83.

CHANGE.

REICHEMARKS—94 15[16

LE STERLING est inactif.

Commercial (60 jours)..... 485¼@485¾

Traites de banques (60 jours)..... 487

Les FRANCS sont inactifs.

Traites de commerce (60 jours)..5 18¾

Traites de banques (60 jours)...5 14¾

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites de commerce 75¼ de prime

Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Année de 11 A. M

15 actions N O Brewing Ass..... 101½

$1,000 Fifth District Levee B..... 91

$2,000 Fifth District Levee B.. 91½

Entre les après-dîner 11 A. M et de 12 M

20 actions N O Brewing Ass..... 101½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du M. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur par action	Offre	Demande
American National	100	134½	...
Bank of Commerce	100	116	117
Canal & Banking Co	100	165	170
Citizens	100	90	92½
B. O. Commerce & Banking	100	20	...
Germania National	100	...	220
Germania Saving	100	...	...
Hibernia National	100	210	...
Louisiana National	100	...	...
Metropolitan	100	170	...
Mutual National	100	108	...
N. O. National	100	130	...
People's Bank	100	65	...
Southern National	100	110½	112½
State National	100	...	...
Traders	100	76	80
Union National	100	131	134
Whitney National	100	360	380
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	49½	60
Firemen's	50	9½	11
Germania Ins. Co	100	...	...
Home Ins. Co	50	...	...
Home Ins	100	...	88
Lafayette	50	...	...
Mechanics' Ins Co	100	72	80
Mechanics and Traders	100	106	108½
New Orleans Ins. Ass	10	...	...
New Orleans Ins	100	114½	...
Southern Ins. Co	100	...	...
Teutonia	100	120	127
Obligations de ville municipale.			
Carrollton	100	139	141½
Crescent City	100	102	...
Canal and Claiborne	40	41	45
New Orleans City	100	...	124
Orleans	50	...	...
St-Charles Street	50	86½	89
Privileges ex-coupons RR		...	...
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	50	46	48
Imp Boudoir Warehouse	100	...	...
Jefferson City Gas Light Co	100	79	...
Consumers' Ice Co	100	...	...
Louisiana Ice Man. Co	50	...	...
Mississippi Valley Gas	100	...	...
N. O. Gas Light Co	100	107½	109
N. O. Waterworks Co	100	114	116
N. O. Waterworks Co pf	100	141½	142
Jackson Brewing Co	100	100½	102½
N. O. Cold Storage Co	100	...	...
French Opera Association	250	...	...
Sugar Bowl Co	60	...	...
Louisiana Electric Light Co	100	...	...
Standard Gauge & Chem Co	100	...	...
St. Martin's Oil Works	...	...	...
Standard Fibre Co. of Chicago	10	2	2½
Jockey Club	100	...	...
Comb. T. Stand	...	...	...
M. L. & B. Ass	...	...	...
Edison Elec. Illuminating Co	...	...	...
Tchoupitoulas Farmers' Co	...	...	...
Rosetta Gravel	100	...	...
Varia. Thomas	...	...	...
Graham P. S. Co	10	...	...
Cherokee Iron Mnf'g Co	...	...	...
Fire Marine Co	...	...	...
Independent Oil Works	...	...	...
Pelican Insurance	...	...	...
Jackson Oil & Coke Co	...	...	...
Louisiana Furniture Co	...	...	...
Southern Athletic Club	...	...	...
Young Men's Ath Club	...	...	...
N. O. & North Eastern RR	...	...	...
Independ. Cotton Oil Bonds	...	...	...
New Orl. Oil Deb	...	2½	3½
Washington Artillery bonds	...	2½	3½
Algiers Bros Ass 1st Mort.	...	2½	4½
Bed (6 0[0)	...	2½	6½
Bons.			
Constitutional Bds	...	...	...
Old Louisiana 6's	...	...	...
New Consols	95	...	95½
Atchafalaya Levee Bds	98	...	100
Boeuf Levee Bds	98	...	...
Lake Borgne Levee Bonds	98½	...	99
5th District Levee Bds	91	...	93
Lafourche Levee Bds	98½	...	101
Lake Borgne Levee Bd	92	...	...
Pontchartrain Levee Bonds 10 yrs.	97½	...	101
Pontchartrain Levee Bonds 15 yrs.	97½	...	101
Pontchartrain Levee Bonds 20 yrs.	98½	...	101
Red River Atch & S. R Bds	93	...	95½
Tensas Basin Bonds	98	...	102½
Carrollton Zada 12 yrs	...	...	...
Carrollton 13 yrs	112	...	115
Carrollton 14 yrs	112	...	...
Crescent Brewery 1st Mort Bds.	...	...	...
City 4's	101½	...	102
Premiums	105½	...	106½
Premium drawn number	205	...	...
Extended Consols	...	...	...
Extended 6's, Consol. Crescent	102½	...	104½
Extended 6's, Canal	102½	...	103½
Extended 6's, E. R	...	...	...
Extended 6's, Waterworks	...	...	...
Extended 6's, Park	...	...	...
City 6 per cent certificates	...	...	...
Consolidated coupons	...	...	...
City 5's	...	...	...
City 7's, old	101½	...	...
City 7's, new	...	...	...
City 7's, 1892	...	...	...
Hesston Funding	...	...	...
Hesston Reg. Com	...	...	...
Actions diverses.			
United States 4's	...	...	...
Cotton Exchange Stock	...	...	...
Board of Trade Stock	...	...	...
Produce Exchange Stock	...	...	...
Mech., Dealers and Lumb. Ex	...	...	...
Sugar Exchange	...	...	...
Choctaw Gulf RR. R. R. mort	...	...	...
O. St. L. & N. O. R. R. Co	...	...	...
Mobile & Ohio R. R. 7's	128½	...	129½
Morgan's L. and T. R. R. 7's	117	...	118½
New Orleans Gas bonds	...	...	...
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort	...	...	...
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	...	...	...
St-Charles Hotel Co. mort	...	...	...
Crescent City RR. 1st	...	...	...
Crescent City RR. 2d mort	...	...	...
N. O. City Railroad Co. mort	120	...	123
St-Charles St. RR. Co. mort. 15 yrs	...	...	...
Carrollton RR. Co. mort	...	...	...
Carrollton RR. Co. mort. (1892)	...	...	...
Carrollton RR. Co. mort (1906)	...	...	...
N. O. Waterworks Co. 1st mort	120	...	...
N. O. Brewing Association bonds	108½	...	107½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	100	...	...
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	...	...	...
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	...	...	...
La. Elect. Light Co. 1st mort	...	...	...
La. Elect. Light Co. 2d mort	...	...	...
Cherokee mort Bonds	...	...	...
Hyton Land Company bonds	...	...	...
Edison Bonds	...	...	...
Levee S. Cotton Press mort	...	...	...
Cotton Exchange 1st mort	...	...	...
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	...	...	...
State Warrants, ordinary, 1885	...	...	...
State Warrants, ordinary 1886	...	...	...
State Warrants, ordinary, 1887	...	...	...
State Warrants, ordinary, 1889	...	...	...
Police certificates	...	...	...
School certificates	...	...	...
City scrip, old	...	...	...
City scrip, new	...	...	...
Jan. int. cert. on State consols	...	...	...
Certificates due on consols to June 1	...	...	...
99 de 1880	...	...	...
Unpaid State coupons No 1	19	...	...
Unpaid State coup. prior to No 12	23	...	...
State school warrants	...	...	...

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,900 balles et 750 à arriver. Le marché a été inactif.

Les cotons tachés sont de 4 à ⅛c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	7 nom	7 1[16 nom
Ordinary	7⅛ "	7 9[16 "
Good Ordinary	8 "	8 1[16 "
Low